

Réflexions sur un morceau de papier

1. DÉCLENCHEUR

Dimanche 15 avril, 14 heures en gare d'Avignon.

"Claudine, à quelle heure exactement part notre train?" Claudine sort son morceau de papier sur lequel elle a noté les horaires des trains que nous aurons à emprunter de Cavaillon à Strasbourg, horaires que nous avons déjà auscultés, détaillés, commentés, Claudine, Annie et moi, avant le départ.

Une demi-heure plus tard, dans le train: "Claudine, je ne me souviens plus à quelle heure on arrive à Lyon?" Claudine sort son morceau de papier.

Deux heures après, nous voici toutes trois assises devant un café dans le buffet de la gare de Lyon, où nous attendons notre correspondance pour Strasbourg: "Claudine, à quelle heure il part déjà ce train?" Claudine sort son morceau de papier.

Dans le hall de cette même gare, Annie téléphone à son mari pour qu'il vienne la chercher à son arrivée: "Claudine, rappelle-moi quand il arrive à Mulhouse..." Claudine sort

Nous étions trois. Nous revenions des journées d'étude de l'I.C.E.M. Nous étions très fatiguées. Nous n'avions qu'une hâte: rentrer. Prendre le train, même avec correspondance n'a rien d'une aventure, il suffit simplement de connaître quelques horaires et de s'y conformer.

"Connaître". Définition: "avoir présent à l'esprit un objet, une idée..."

En l'occurrence, voilà une chose, pourtant très simple, que nous n'avons pas été capables de faire. Normal: c'était écrit sur un morceau de papier; pourquoi s'encombrer la mémoire?

2. POURQUOI S'ENCOMBRER LA MÉMOIRE

Pourquoi s'encombrer la mémoire de tous ces chiffres, ces dates, ces tables, ces repères, ces règles de grammaire, d'orthographe, ces données historiques, géographiques, etc., quand:

-premièrement on n'en voit pas l'intérêt, sauf, peut-être, occasionnellement (et cet "occasionnellement" fait toute la différence parce qu'on espère bien passer entre les mailles du filet test-contrôle...parfois ça marche!), celui de répondre à une situation purement scolaire dont le lien avec la réalité de tous les jours est le plus souvent inexistant.

-et/ou, deuxièmement, on sait parfaitement où trouver tous ces renseignements.

Mettez-vous à leur place. Chez les enfants, comme chez nous, fonctionne le principe d'économie maximum, plus communément appelé "paresse" ou "flemme". Ce principe, en soi, n'a rien de critiquable. En tout cas, il n'a rien à faire de la morale: "N'apprend pas ses leçons" - "Peut mieux faire s'il s'en donnait la peine" - "élève paresseux".

3. BIEN SÛR, LA MÉMOIRE, IL EN FAUT, ON EN A BESOIN

S'y référer est, selon ce même principe d'économie maximum d'efforts, autrement plus

rapide que de repasser par toutes les étapes qui nous mènent vers un savoir. Quant à la documentation, on ne l'a pas toujours sous la main... (Songez simplement au temps qu'il vous faudrait pour, par exemple, retrouver le cahier de brouillon de votre gamin, sur la dernière page de couverture duquel, invariables comme aux plus beaux jours de notre lointaine scolarité, se trouvent consignées toutes les tables de multiplication, les jours où vous en auriez un besoin impératif. Je ne sais pas dans quel état se trouve la chambre de votre fils... Je préfère, quant à moi, ouvrir les tiroirs de ma mémoire!)

4. LA MÉMOIRE, DIT-ON, ÇA SE DÉVELOPPE, ÇA SE CULTIVE, ÇA S'ENTRETIENT

Comment? Puisqu'il est prouvé par ce petit exemple (celui du train) que, même en situation de forte motivation (vous auriez vu le monde, ce dimanche de Pâques!: nous n'avions pas intérêt à louper la rame dans laquelle nos places étaient réservées, pour se retrouver assises sur nos valises, le dos appuyé contre la porte des cabinets... tout le monde a connu ça!), donc, même en situation de forte motivation disais-je, ce n'est pas à sa mémoire qu'on se fie, mais à un quelconque subterfuge susceptible d'en faire abstraction: bloc-note, pense-bête, noeud dans son mouchoir... (la liste en la matière est, paraît-il, fort longue. Pour vous donner un exemple, moi qui ai une mémoire peu douée pour retenir les incohérences de l'orthographe d'usage, je me suis donné le truc suivant, concernant le mot "balade" dont on sait bien qu'il peut s'écrire avec un "l" ou deux, selon qu'on parle de la promenade ou de la chanson, et que j'ai vérifiée vingt fois dans le dictionnaire sans parvenir à le fixer; je me dis maintenant: "quand je pars en promenade j'utilise mes deux jambes donc ça prend un "l"! Lumineux non?...Non? Ah, bon! En tous cas, pour moi, ça marche et j'écrirai toujours "j'ai fait une chouette balade en montagne")

5. UTILISER SA MÉMOIRE, ÇA NE VA PAS DE SOI

On sait la mémoire rebelle à tout ce qui d'une manière ou d'une autre ne renvoie pas à un référent déjà connu. Certes, tout cela nous parle, à nous pédagoges. Qui dit "stratégies d'efficacité" (y compris par contournement), "référence au vécu" pense situations vraies: "enquêtes, journal scolaire, correspondance, album". A "fonctionnement personnel" se rattachent comme des wagons à une locomotive "tâtonnement expérimental, travail individualisé, évaluation multidirectionnelle"... Bref, vous connaissez tout cela.

Ca marche alors? Nos élèves ont une mémoire prodigieuse et infaillible?
Ben non! Pas tous!

6. ALORS QUE FAIRE ?

Je ne sais pas.

Mais ce que je crois (faute de certitudes, on fait marcher la foi) c'est qu'on devrait sans cesse avoir en tête l'idée que la mémoire c'est quelque chose de rétif, de variable, de capricieux, de fantasque, de dépendant, d'indépendant, de désarmant, d'inattendu, d'exigeant, ...

Enfin, moi, si j'étais ministre, j'exigerais que tous les enseignants, quelques jours par an, soient en situation d' "apprenants". Ca leur éviterait peut-être de tomber dans le train-train de la routine ("Je te l'ai pourtant dit vingt fois!") dont les horaires sont notés de façon quasi incontournable -10 ans? 25? 37?- sur le morceau de papier de l'oubli.

Martine BONCOURT
avril 1990

